

Le vieux

J'ai jeté, je ne sais plus trop quand, au gré d'un très rare "rangement", les deux (voire trois) malheureuses petites pages d'un carnet à spirales qui contenaient les seules notes scribouillées au cours de l'été 97.

Comme d'habitude... Combien ai-je commencé de ces carnets, comme on commence une année nouvelle, bouffi de bonnes résolutions ? Le progrès, c'est que maintenant je sais (et j'admets) que je n'irai jamais au-delà de ces quelques pages. A tel point que cette année, je n'ai même pas commencé. Cela me fera moins de rangement, moins de remords, moins de regrets.

De regrets, oui, car j'avais noté du côté de la Touraine, sur ces minuscules pages, l'image de ce vieux paysan au moins octogénaire, qui, ôtant ses galoches à la coque prête à embarquer une vague de fientes de poules au portail de sa cour, avait grimpé sur son cyclomoteur bleu/rouille pour aller enterrer l'un des concitoyens de sa "classe". Il avait d'abord passé le seuil de son logis le corps cassé au niveau du bassin presque en angle droit. Il partit pétaradant, la tête sur le guidon.

Quelques heures plus tard, reprenant la route après avoir tiré quelques "fillettes"(demi-bouteilles)d'un petit blanc de Touraine (plutôt rustique, mais très parfumé), je retrouvais le vieux, exceptionnellement en chaussures, dans son champ, sarclant (bêchant ?), toujours à angle droit face à la terre un peu comme s'il y préparait son trou, comme s'il n'avait fait que cela depuis qu'il avait l'âge et la force de manier l'outil, se rapprochant chaque jour, chaque saison un peu plus de ce sol, comme avant lui son père, son grand-père...

Le vieux est mort l'an passé, de s'être trop penché sans doute, d'avoir regardé de trop près le sillon.